

cie vahram zaryan | noëlle chatélet

LA TÊTE EN BAS

performance | mime contemporain



Compagnie Vahram Zaryan
administration@vahramzaryan.com
0033.6.65.66.44.68
www.vahramzaryan.com

DISTRIBUTION

*Librement inspiré du roman de **Noëlle Châtelet***

Mise en scène : **Vahram Zaryan**

Dramaturgie : **Florent Bracon**

Scénographie : **Vahram Zaryan**

Conseiller artistique : **Laurent Muhleisen**

Musique : **Amé Karen Hakobian, Suren Shahi-Djanyan**

Lumière : **Loïc Samson**

Vidéos : **Auguste Diaz, Vahram Zaryan**

Regie son : **Pietro Loconte**

Thérémine : **Armen Ra**

Avec : **Vahram Zaryan, Amé Karen Hakobian**

Dans les vidéos : **Pauline Nadoulek, Gaëlle Nguyen,
Artavazd Yusbashyan**

Audio Mixage : **Simon Gendrot, Laurent Marion,
Clément Vincent**

Maquillage : **Ru Zhang**

Crédit photos, Jana J pour la Cie Vahram Zaryan



Paul est hermaphrodite. Il existe, il aurait aujourd'hui soixante ans. À Noëlle Châtelet, qui l'a rencontré autrefois, il s'est confié comme il ne l'avait jamais fait. Inspiré par sa singulière aventure, Noëlle Châtelet lui consacre ce roman éblouissant de grâce. L'histoire vraie, la métamorphose de ce personnage né fille et devenu garçon qui ne rêve que d'une seule et unique chose : s'incarner dans un seul sexe, être un homme.
Quatrième de couverture, *La tête en bas*.

« Et pour monsieur ce sera ? », *La tête en bas* par Noëlle Châtelet, chapitre 1, page 9, éditions du Seuil, janvier 2002.

Le désir d'adapter le roman de Noëlle Châtelet est venu de l'histoire de Paul, et à travers son histoire, celle de la confusion des genres et de la lutte identitaire.

Ce qui a attiré notre attention dans le roman c'est la nature biologique de cet état : c'est le corps qui est en jeu et c'est du corps réel que dépend l'équilibre identitaire du héros.

Le roman nous sert de base pour la narration et à travers l'histoire nous souhaitons faire entrer les spectateurs dans les rêves et les cauchemars du personnage. Entre les scènes qui suivent une narration classique, ce seront les fantasmes, les représentations intérieures de Paul qui surgiront. Ces scènes seront de l'ordre d'un délire créatif organisé et chorégraphié, elles feront apparaître la complexité et la richesse artistique et humaine de ce personnage. Au fur et à mesure de la narration, l'ordre s'inversera, et son monde intérieur prendra de plus en plus de place, débordant la narration réaliste. Les objets et les gestes quotidiens se trouveront transformés à l'intérieur du « rêve » de Paul, et prendront un sens nouveau.



Répétition et recherches scéniques pour La tête en bas.



NOTES PREPARATOIRES

La tête en bas de Noëlle Châtelet ouvre un vaste champ de questionnements sur l'identité. Le personnage est double, non par un artifice de romancier, mais par un destin biologique. Or il veut être un. Il naît une première fois, accusant la pesanteur de sa destinée biologique. Il naît une seconde fois lorsque son nom est prononcé, crée par le corps de ses mots articulés et animés par l'auteure.

Ce corps nous voulons le mettre en jeu sur scène. Ce corps nu, croisé des chemins imaginaires et fantasmés du regard des autres, est une scène où se manifeste l'ambiguïté de chacun. Ces regards, et ce qui les regarde -ce corps- au front dangereux de la recherche identitaire, forment une page où s'imprime un langage qui se dégage des mots. Un langage purement corporel.

Il y a un va et vient permanent entre le corps et la lettre, l'écriture allant, dans ses descriptions les plus poétiques, jusqu'à son effacement, jusqu'à se déshabiller de ses babillages pour laisser au corps sa parole silencieuse, douloureuse et pleine d'un violent espoir.

La Compagnie Vahram Zaryan, dans les spectacles qu'elle crée, n'a de cesse de s'appuyer sur la parole, en choisissant de faire sienne la contrainte du mime, un certain silence. Ce n'est pas un silence résigné ni le mutisme d'une victime. C'est un silence nécessaire pour palier une parole qui peut mentir. C'est un silence qui fait place nette pour l'honnêteté et l'immédiateté du corps. C'est donc un silence qui se révolte contre ce que ne dit pas la parole : un silence qui se révolte contre un silence. Cette idée du mime, centrale pour la Compagnie, nous l'avons retrouvé dans l'histoire de Paul, le personnage de *La tête en bas*. Il a comme chemin de fuite le corps et son geste comme art, le geste qui transforme les mots perdus en parole. C'est aussi un territoire offert aux regards cerné(s) d'objets.

Piano, trapèze, lance de chevalier entre autres...plus que des symboles, sont des matrices réinventées par le geste du héros de *La tête en bas*, où chaque fois avec l'aide d'un regard bienveillant, l'identité se remet en jeu, s'échappe de ses prisons, et dans un même mouvement se confirme et s'abîme. Ces objets sont autant de moyens, pour le mime, de construire sur scène l'équivalent d'un langage visuel, un espace où, en écho au roman, se construit l'identité du personnage. Quelque chose se passe au présent, devant les spectateurs, comme il se passe devant les lecteurs: chaque fois, cette identité est aussi incertaine et chaque fois elle prend forme.

Un des enjeux, outre celui d'utiliser au mieux la source de *La tête en bas*, c'est d'adresser une réponse poétique au corps du roman en faisant entrer le roman dans le corps. Garder le texte, sans qu'il n'apparaisse nécessairement sur scène sinon au travers de sa traduction gestuelle. Il s'agit aussi pour la Compagnie de trouver une écriture dramaturgique nouvelle et de transporter les éléments langagiers du roman sur le plan corporel d'abord puis visuel. D'après le roman, la Compagnie opère une réécriture qui bouscule, ou dérange, la narration, et en invente une nouvelle à l'aide de moyens non ressemblant.

Ce roman redonne au corps sa place, dans son ambiguïté ou sa détermination biologique injuste, dans sa volonté inconsciente de se déterminer conformément à son désir, jusqu'au risque d'échouer.

Dans cette histoire qui aurait pu être anonyme, se joue la survie d'un être, la prononciation de son vrai nom, au risque de sa mort, d'une dissolution dans sa fragmentation causée presque de l'extérieur.

Cette histoire est l'histoire d'un corps anonyme qui lutte pour être nommé. Dans *La tête en bas*, Paul, le personnage, naît une dernière fois, de l'achèvement du roman. Nous souhaitons le faire naître en corps et encore, devant le public, dans l'espace d'un langage devenu objets et corps. Objets et corps qui se rencontrent et se heurtent, et font ensemble la carte d'un homme entier, Paul.



Répétition et recherches scéniques pour La tête en bas.

« Je n'ai plus de couteau à la main : je n'ai plus de main. Je ne crie plus : je n'ai plus de voix. Je ne mords plus : je n'ai plus de dents. Je ne pleure plus : je n'ai plus de gorge où gémir, mes larmes à l'intérieur. Je n'ai plus de corps. » *La tête en bas* page 115, éditions du Seuil.

Dans *La tête en Bas* de Noëlle Châtelet, le coup de théâtre a déjà eu lieu : c'est le choix du sexe féminin par les parents du personnage.

Il y a avant, comme une essence indéterminée, une possibilité qui devrait être suivie par le choix ou du moins qui devrait laisser la possibilité du choix. On pourrait dire que cet avant, le prélude du drame, c'est la suspension de tout choix possible. C'est une situation mortifère : l'immobilisation du jugement et de l'imaginaire du personnage. Car on lui ôte précisément et chirurgicalement son ambiguïté, et par conséquent sa liberté. Quelque chose est en suspend dans l'intime du héros où se fait la genèse de l'identité, de la liberté, l'indéterminé à venir de l'enfance, où l'élan se prend pour sauter de l'absence de genre au genre : cet élan est coupé par le désir des parents qui s'impose.

Le personnage subit un forçage venu de l'extérieur. Forçage qui non seulement s'intériorise mais s'insère dans le corps, le fracture et lui dérobe son être. Les parents ont choisi le sexe féminin à sa place !

Et si cette fragmentation venait du choc, du séisme provoqué par l'annulation de sa liberté de ne pas choisir ? Rester indéterminé est bien une possibilité, et à toute contestation s'impose la réponse-question : Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui fait qu'hermaphrodite n'est pas un genre ?

Et si son vrai choix avait été définitivement, irrémédiablement souillé, annulé, par cette substitution du désir des parents au sien propre. Alors même que ce désir était ouvert, le choix des parents de Paul l'ont fermé. Comment représenter cet avant, ce séisme identitaire, puis ce coup de théâtre dont les répliques dispersent régulièrement les morceaux durement assemblés de son identité, de son être ? Comment représenter cet exil qui n'a ni refuge, ni patrie ?



Répétition et recherches scéniques pour La tête en bas.



LA CONSTRUCTION DU SPECTACLE

L'écriture du spectacle est pluridisciplinaire : le roman nous permet d'avoir une ligne de narration. Chaque chapitre est transformé en action simple et concrète, mais métaphorique. Le texte lui-même ne sera présent qu'à travers les images et le geste.

Le roman est entièrement traduit à la première personne. Le spectacle se focalise sur ce que Paul dit de ses propres émotions en fonction des événements. Ce sont les pensées intimes de Paul qui font la trame de la narration. Ainsi les autres personnages, les descriptions, tout ce qui est extérieure aux pensées de Paul est relayé au même plan, lequel est plus ou moins réel. Si bien que, lorsque le texte surgira, il surgira de l'extérieur, rompant le cours intérieurs de ses pensées qui sont traitées comme des actions sur la scène.

Le spectacle est avant tout visuel et gestuel et le texte surgit ou ponctue certains moments.

La vidéo et le son raconteront à part entière leur propre version de l'histoire. Les vidéos viennent appuyées certains moments intérieurs : elles sont comme une formation en image d'éléments extérieurs. Ceux-ci sont réorganisés par le personnage pour donner une forme à des forces qui ont une emprise sur lui. Ces vidéos sont à la fois des scènes, mais surtout des formations de forces qui ont un impact sur le corps de l'interprète ou subissent de sa part des transformations.

Nous jouerons aussi sur une répétition travestie de nombreux éléments, des artistes sur scène. Le personnage est ainsi différent et toujours le même, présent de nombreuses façons sur scène. Chaque version est soit totalement isolée, soit elles dialoguent ensemble. Nous ferons apparaître une foule de Paul possibles en ayant pour origine un corps, celui de l'interprète principal, Vahram Zaryan.

Outre l'utilisation détournée de sons concrets et quotidiens enregistrés dans la rue, deux voix se feront échos pendant le spectacle. Une voix de haute-contre et une voix de basse. A priori elles pourraient signifier le masculin et le féminin du personnage. Nous jouerons aussi avec les graves du haute-contre et dans les aigues de la basse. Nous ne ferons pas toujours surgir ces voix en les associant aux sexes qu'elles sont censées représenter.

La présence de voix intérieures signifie aussi le déchirement identitaire. La voix haute-contre sera présente en live sur le plateau, et c'est Karen Hakobian, chanteur lyrique et contemporain, qui sera sur scène, jouant Paul, un autre Paul. La voix de basse sera quand à elle enregistrée et elle surgira de différents endroits et objets.

A partir de la contrainte d'adaptation au jeu corporel, et en partant du principe que la scénographie devait proposer une matière, une nourriture pour la création, il semblait logique d'imaginer pour la scénographie une forme modulable, évolutive. Nous sommes donc partis au départ sur un plateau constitué d'éléments mobiles, pouvant être assemblés et déformés par les interprètes, dessinant des espaces différents selon leur manipulation. Cette forme permettait en plus de rester dans une scénographie abstraite et épurée, sans connotation de lieu, d'époque et de société, ce qui était important dans le projet et sa dramaturgie ; il fallait rester dans des espaces symboliques pour laisser la place à la recherche identitaire de Paul. A partir de cette première direction, nous avons commencé à chercher comment créer différents espaces de jeu, en intégrant aussi les projections vidéo, très importantes dans le projet. L'idée était d'offrir des surfaces multiples et changeantes aux projections vidéo, permettant de créer différents décors numériques.





Répétition et recherches scéniques et vidéos pour La tête en bas.





Répétition et recherches scéniques et vidéos pour La tête en bas.



ELEMENTS DE SCENOGRAPHIE

« Le grand trapèze du portique. J'en rêvais. Maintenant j'y suis. Il est haut beaucoup plus haut, beaucoup plus haut que le petit trapèze (...) Lâcher les mains. Renverser son corps en arrière. Dans le vide. La tête en bas. Voir tanguer le sol. Sentir tout basculer. Lâcher les mains. » *La tête en bas*, page 19.

- La scénographie et les objets :

Le texte fait de nombreuses références aux objets. Ceux-ci sont des métaphores de moments intérieurs puissants : ils renferment des crises, au sens grec de moments de changements, d'entre-deux. Parmi ces objets, le trapèze et le piano nous intéressent particulièrement.

Le trapèze parce qu'il fait passer le sens métaphorique de la tête en bas au sens propre, et qu'il fait comprendre visuellement l'état psychique du héros. Cet état, il faut bien le comprendre, bien que psychique est aussi réel – corporel que l'état de suspension à l'envers sur le trapèze.

Le piano est l'objet de l'harmonie : les possibles de Paul y jouent ensemble, en accord. Il porte en lui la possibilité de la réconciliation, et ce malgré qu'il soit associé dans le roman, à la mère et à la féminité. Cet objet-lieu de perfection est aussi un endroit impossible. Une porte en trompe-l'œil peinte sur une impasse.

Nous souhaitons rendre présents les états de Paul à travers ces objets. La pratique du trapèze est un des éléments nécessaires à la réalisation de la pièce et ce même si l'objet qui servira de trapèze pourra être autre, un objet détourné d'un autre genre.

Le piano sera aussi représenté, ou présent sur le plateau comme une coque vide et présent à travers la projection vidéo. Ce sera un des objets grâce auquel nous souhaitons confondre le public sur les notions de réalité et d'imaginaire.

« Mes doigts couraient d'une mesure à l'autre, sur le clavier. On aurait dit qu'ils connaissaient par cœur ce que j'entendais. Ou alors, ce n'était plus moi, Denise, qui décidais, mais quelqu'un d'autre, comme si on jouait à deux, un quatre mains, et pourtant avec deux mains seulement. » *La tête en bas*, page 24



Répétition et recherches scéniques pour La tête en bas.



LA COMPAGNIE

À l'initiative du metteur en scène, la Compagnie Vahram Zaryan est formée avec pour objectif de créer des spectacles de Mime contemporain, nourris des nombreuses inventions théâtrales du spectacle vivant aujourd'hui.

La Compagnie accueille un vidéaste, un créateur son, un photographe et un créateur lumière avec lesquels sont menées des expériences de recherche et d'échange où chaque pratique propose sa propre vision d'une histoire. Tous sont réunis autour de la pratique du mime et de l'écriture de spectacle de mime contemporain sur le plateau.

La dramaturgie se fait avec ces univers multiples, parallèles, avec leurs rencontres et leurs correspondances possibles. D'un lieu de départ commun, les significations portées par des moyens perceptifs différents, dérivent, s'échouent où se rejoignent, tenues les unes par les autres. Orchestré par Vahram Zaryan, ces créations, toujours originales, dialoguent avec le mime sur scène dont les gestes et les émotions s'entrelacent avec les sons, les vidéos ou les lumières. Chaque élément est un plan, toujours présent avec force, mais sur lequel ces échanges multiples opèrent des variations d'intensités.

L'intensité, la fréquence, la répétition et le rythme permettent au metteur en scène d'assembler ensembles ces éléments de natures différentes.

L'histoire du départ se démultiplie, surgit des différents plans, s'enrichie de ces dérives et voit sa signification transformée par la multiplication des histoires possibles en elle.

La Compagnie a à cœur de partager sa recherche sur le mime et l'écriture dramaturgique du mime contemporain avec le plus grand nombre. Dans cette dynamique elle crée de nombreux ateliers dans les collèges parisiens, avec la Ville de Paris dans le cadre de l'art pour grandir, et avec la Région de Saint Denis et l'association Citoyenneté Jeunesse.

La Compagnie Vahram Zaryan crée *Confession 1* et *Confession 2, Il y a* et en 2012, *Mater Replik*. Ces spectacles ont été joués à Erevan, en Slovaquie, en Russie et à New York. A Paris à l'atelier du plateau pour trois représentations et à la MPAA dans le cadre du festival Mimesis, en tout dans différents pays pour une quinzaine de représentations entre 2011 et 2012.

Noëlle Châtelet, écrivain et universitaire

Femme de lettres, elle a été directrice de l'Institut Français de Florence de 1989 à 1991, puis, co-présidente de la Maison des écrivains de Paris, de 1995 à 1999. Membre du Comité de la Société des Gens de Lettres depuis 1996, elle en est depuis 2003 la vice-présidente.

Dans le cadre universitaire elle fut maître de conférences en communication développant entre autres activités des ateliers d'écriture. Spécialisée dans les questions concernant la problématique du corps, elle multiplie sur ce sujet conférences et colloques en France comme à l'étranger.

Écrivain, elle est auteur d'essais dont *Le corps à corps culinaire* (Le Seuil, 1976) ; *Corps sur mesure* (Belfond, 1993, Le Seuil 1998) ; de nouvelles : *Histoires de Bouches* (Mercure de France, 1986) – Prix Goncourt de la nouvelle 1987 –, *A contre-sens* (Mercure de France, 1989) ; *A Table* (Éditions du May, 1992, Éditions de La Martinière, 2007) ; de récits et de romans : *La Courte échelle* (Gallimard, 1993) ; *La dame en bleu* (Stock, 1996) – Prix Anna de Noailles de l'Académie française –, *La femme coquelicot* (Stock, 1997), *La petite aux tournesols* (Stock, 1998), *La tête en bas* (Le Seuil, 2002), *La dernière leçon*, (Le Seuil) – Prix Renaudot des lycéens 2004 –, *Le Baiser d'Isabelle* (Le Seuil, 2007), *Au pays des vermes* (Le Seuil, 2009), *Noëlle Châtelet s'entretient avec le Marquis de Sade* (Plon, 2011). Son œuvre est traduite dans une quinzaine de langues.

Par ailleurs, elle est coauteur (avec Anne Andreux) de deux films documentaires pour la télévision : *A cœur battant* et *Passion grand-mère*. Son dernier roman *Madame Georges* est paru le 4 avril 2013 aux éditions du Seuil.

Vahram Zaryan Metteur en scène et interprète

Vahram Zaryan a acquis de solides connaissances dans le domaine du théâtre, de l'expression corporelle et de la danse au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique d'Arménie. Il se spécialise rapidement dans le mimodrame et commence à le pratiquer au Théâtre d'Etat de Pantomime d'Erevan, dirigé par Zhirayr Dadasyan. Il suit des cours avec Yves Casati, de l'Opéra de Paris, en danse classique et avec Yvan Bacciocchi à l'atelier de Belleville, technique Decroux.

Vahram Zaryan perfectionne son art à la prestigieuse Ecole Internationale de Mimodrame de Marcel Marceau ; il sera un des derniers diplômés de l'Ecole. Par ailleurs, il participe à des stages et master-classes avec Ariane Mnouchkine, Caroline Carlson et Maurice Béjart. Il crée une compagnie de mime avec des artistes issus de l'école Marcel Marceau, « Le théâtre suspendu », qui présentera plusieurs créations (*Sépia Quartet*, *Le linge* entre autres) en France et à l'étranger.

Parallèlement aux créations de la Compagnie, Vahram Zaryan interprète entre autre le rôle du mime blanc lors d'un gala au Palais Garnier, il rend hommage au cinéaste Serguei Paradjanov dans un spectacle intitulé *Couleurs de la grenade*. Il a joué le rôle de Vespone dans l'opéra de Pergolesi *La serva Padrona*, au Théâtre du Tambour Royal, à Paris.

Vahram Zaryan crée une nouvelle compagnie de mime contemporain qui est consacrée aux écritures contemporaines pour le théâtre gestuel. Avec le dramaturge Florent Bracon ils conçoivent un spectacle intitulé *Confession* qui est joué en Europe de l'Est et au festival international de pantomime d'Arménie. S'en suit rapidement un autre spectacle, « Il y a », qui a été joué à la Cité Universitaire Internationale de Paris. En 2012 il met en scène et interprète « Mater Replik » qu'il joue à New York, en Russie, en Europe de l'est, en Slovaquie puis en France et à Paris, à l'Atelier du Plateau en février-mars 2013. La même année il crée une performance devant Rideau vert de Nina Childress à la Galerie Bernard Jordan à Paris. En plus de ses créations pour le spectacle vivant, Vahram Zaryan crée des installations et des performances d'art contemporain pour les expositions et les galeries.

Florent Bracon Dramaturge

Florent Bracon fait ses études de philosophie à la Sorbonne. Il fait son mémoire sur *Rapport à soi et être soi dans la pensée des stoïciens et de Plotin* sous la Direction de Jean-Louis Chrétien, et sa thèse *Le rapport entre l'athéisme et la foi dans la pensée mystique de Simone Weil*, sous la Direction de Geneviève Clancy, elle-même élève de Gilles Deleuze. Avec cette philosophe et poétesse il publie ses premiers textes et crée des ateliers de poésie en banlieue parisienne puis présente, devant les doctorants, des séminaires à Paris 1 sur les thèmes de l'exclusion et de la contradiction.

Parallèlement à ses études, il étudie la psychanalyse lacanienne et écrit pour le théâtre. *Le docteur M* sera jouée au théâtre de Dole, avec le soutien de la DRAC. Il publie ses premiers poèmes pour les Cahiers de poétique du centre d'étude littéraire du CNRS (CICEP). D'autres poèmes, tirés des recueils *La boiterie d'Orphée*, *Madeleine en feu*, *Contours anonymes* et *La persévérance de la nuit* seront choisis, l'occasion du Printemps des poètes, pour être lus à l'Université Paris 8 autour d'une installation plastique *La machine à exil, une création* de la scénographe Magalie Lochon.

En 2012 il coécrit avec Vahram Zaryan « Mater Replik » dont il assure la dramaturgie. Il écrit plusieurs textes, deux contes intitulés « conte des ombres : Illia et Blanche » et un recueil de poèmes « La franchise des masques ». En 2013 il prépare la lecture publique par Servane Deschamps de ses monologues « Le Docteur M » avec une mise en espace de Vahram Zaryan et commence à rédiger un article sur les fondamentaux du mime contemporain.

Karen Hakobian Musique et interprète

Karen Hakobian a fait parler de lui comme le premier contre-ténor à donner un récital en solo à l'auditorium du musée Aram Khachaturian à Erevan en Arménie. C'était la première fois qu'on entendait Rachmaninov et Kanachyan chanté dans la tessiture de soprano ! Par la suite, Karen donnera des concerts à Moscou, avec le célèbre Moscou-baroque, ensemble de musique authentique, à New-York aux Etats-Unis et à Erevan pour le Baroque Festival, où il effectue, avec l'Orchestre Philharmonique, la première mondiale de la Chambre Cantata, Cantique des Cantiques, du compositeur contemporain Y. Erkanyan.

Il est riche d'une sensibilité vocale et musicale particulièrement adaptée au répertoire des castrats et aux œuvres oratoires de Bach. Par ailleurs, il explore la musique contemporaine lors de nombreux récitals et dans des festivals internationaux.

En 2012, le chanteur et compositeur Karen Hakobian assure la direction artistique de la création sonore pour Mater Replik. Pendant l'année 2013 il fait des concerts aux Etats-Unis, en Russie et à travers le monde. En 2014 il a enregistré le Stabat Mater de Vivaldi à New-York.

Suren Shahi- Djanyan Musique et chant

Il reçoit dès son plus jeune âge une éducation musicale complète, dans une des célèbres écoles de musique de l'ancienne union soviétique. Il y suit des cours de piano, de chant, d'art dramatique et de danse. Admis au conservatoire de musique Komitas à Yerevan, il opte pour une carrière de chant et entre dans la classe de Mariana Arountunyan. Il entre dans la classe de Jane Berbié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Son engagement au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris complète ses études. Finaliste du concours "Reine Elisabeth", à Bruxelles et du concours "Maître de chant français" à Paris où il obtient le premier prix en 1996, sa carrière prend un essor international. Au Festival Haendel, à Halle il chante avec Les Musiciens du Louvre le rôle du roi dans "Ariodante" sous la direction de Marc Minkowski et participe à la production mise en scène par Robert Wilson de "Pelléas et Mélisande" à l'Opéra de Paris, sous la direction de James Conlon.

Il débute en 1997 au Festival de Salzbourg, cette fois-ci sous la direction de Sylvain Cambreling. Le Théâtre Cervantes de Malaga l'engage pour le rôle de Hérode, dans "L'Enfance du Christ" de Berlioz. En 1998, il revient au Festival de Salzbourg pour chanter e "Don Carlo" de Verdi, mis en scène par Herbert Wernicke et dirigé par Lorin Maazel. À la Scala de Milan, il participe à la création mondiale de "Carillon" de Aldo Clementi, sous la direction de Zoltan Pesco et Giorgio Marin. Il chante aussi le rôle du Prince Gremin dans "Eugène Onéguine" de Tchaikowski, à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Tours ainsi que dans "Lady Macbeth" de Mzensk de Chostakovitch, à l'Opéra de Nantes. Durant le Festival d'Aix-en-Provence de 1999, Suren Shahi-Djanyan chante dans les madrigaux amoureux et guerriers de Monteverdi, sous la direction de Marc Minkowski.

Armen Ra Theremin, « Ondes Martenot »

Armen Ra est un artiste et musicien américain compositeur et joueur de Theremin. Il fusionne la musique folklorique arménienne avec l'instrumentation moderne, ainsi que des mélodies contemporaines et des airs classiques. Ses concerts sont connus pour les combinaisons d'art visuel et sonore. Armen Ra a joué aux Nations Unies, Wiener Konzerthaus Mozartsaal Vienne, CBGB, Knitting Factory, La Mama ETC, Pub de Joe, Boulder Museum of Modern Art, Lincoln Center, The Gershwin Hôtel [1], BB King Museum et Projets Dietch. Il a été présenté et est apparu sur CNN, HBO, MTV, VH1, et dans Vogue, The New York Times, le New York Post, The Village Voice, Rolling Stone, et Glamour.

Il a joué et enregistré avec différents groupes et sur de nombreux projets (dont une collaboration avec British enregistrement artiste Marc Almond, sur la chanson "My Madness & I" de sa version 2010, variété). Son premier album solo (publié le Bowl & Fork Records en 2010) regroupe de nombreuses plaintes arméniennes classiques et des chansons folkloriques. Il a fait une brève apparition dans le film Party Monster.

Shinya Yamamoto Scénographe

Formé à l'art dramatique et aux combats théâtraux à l'Ecole VANTAN de Tokyo, puis au mime à l'Ecole Marceau de Paris, Shinya Yamamoto s'est passionné petit à petit pour l'envers du décor, concevant de nombreuses marionnettes, masques et décors à tiroir pour des compagnies diverses (Bains Douches, Cie Pernette, Ash Physical Theater, Théâtre Suspendu, etc..).

A travers une formation de technicien de maintenance industrielle et de multiples expériences, Shinya Yamamoto s'est aujourd'hui spécialisé dans la machinerie et la serrurerie, développant des projets de scénographie ou d'installations à travers son atelier (collectif Système Paprika, Alsace).

Auguste Diaz Vidéo

C'est du côté du cinéma et de l'audiovisuel qu'il s'oriente lors de ses études, puisque dès le lycée, il suit l'option cinéma de Thierry Méranger (critique aux Cahiers du cinéma). Il est reçu au BTS audiovisuel de Boulogne-Billancourt où il obtient le diplôme d'Etat en section montage.

Parallèlement à ses études il participe à des projets de courts et moyens métrages en tant que chef opérateur et monteur. Il s'oriente ensuite vers le documentaire et travaille aux ateliers Varan qui forment à ce type de cinéma, puis en tant que monteur pour Adhésive Production. Il collabore aux spectacles de la Compagnie Vahram Zaryan en tant que vidéaste monteur.

Loïc Samson Régie et Création lumière

Loïc Samson étudie le cinéma et la photo à l'Institut International de l'Image et du Son et s'oriente rapidement vers la régie et la création lumière. Il travaille dans plusieurs théâtres parisiens et régionaux : à l'Opéra Bastille, au Théâtre de Sartrouville, au TGP, au Café de la Danse, ou encore au Théâtre du Gymnase, et crée la lumière pour plusieurs Compagnies.

En 2013, il rejoint la Compagnie Vahram Zaryan pour le spectacle Mater Replik.

Pauline Nadoulek Interprète – Circassienne

Elle se passionne pour le théâtre et le cirque depuis toute petite lorsque, pour la première fois elle découvre les plaisirs de la scène avec une adaptation du Petit Nicolas et de l'Inspecteur Toutou où elle interprète le rôle principal à l'âge de 8 ans. De cette expérience naîtra sa passion pour le théâtre. A 15 ans, elle commence à prendre des cours de comédie au lycée Robert Doisneau. Elle s'inscrit par la suite à l'Ecole départementale de théâtre dans l'Essonne pour suivre une formation professionnelle. Elle joue dans de nombreuses pièces de Tchekhov, Shakespeare, Molière, Racine ou encore Koltès. Elle poursuit son travail en direction du jeune public avec la mise en scène d'une pièce de Wajdi Mouawad et l'interprétation de plusieurs spectacles de marionnettes et théâtre d'ombres. Pauline a également jouée dans divers court métrages. Depuis plusieurs années Pauline étudie et pratique le trapèze dans différents centres de formation circassien.

Cécile Ghrenassia Interprète – Mime

Comédienne et mime, diplômée de l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau.

Elle se forme d'abord au théâtre, notamment à Paris aux cours Darnel.

Puis elle apprend l'art du mime auprès du Mime Marceau et se forme à la technique Decroux. Depuis, elle enrichit son parcours artistique avec la pratique du clown auprès de Fred Robbe et de Marcelo Katz et du butô avec le danseur Gyohei Zaitzu. Elle est licenciée en lettres modernes et a suivi une formation en arts du spectacle chorégraphique. Elle a joué dans plusieurs spectacles, accompagnée de comédiens, de musiciens et de clowns.

Elle enseigne régulièrement l'art du mime aux enfants des écoles et aux adultes, comédiens amateurs ou professionnels.



Répétition et recherches scéniques et vidéos pour La tête en bas.



PRESSE pour la parution de « La tête en bas »

Télérama, le 2 janvier 2002, Critique de Michèle Gazier

« Il fallait à Noëlle Châtelet infiniment de délicatesse et de sensibilité pour ne pas sombrer dans le sordide ou la caricature. Sujet scabreux s'il en est, ce récit est d'abord une formidable histoire d'amour... Deux sexes incomplets ne font ni un homme ni une femme. Reste à s'inventer dans la douleur un nouveau corps mutilé, et une envie de vivre plus forte qu'un désir de mort... l'écriture de Noëlle Châtelet est précise. Ses phrases se répètent en une étrange scansion qui donne au récit un charme incantatoire et un troublant effet d'écho. »

Le Monde, 11 février 2002, Raphaëlle Rérolle

« *C'est ma curiosité fondamentale pour ce que nous sommes qui m'a entraînée vers cette exploration du corps. Ma compassion pour tous ces humains qui, se sachant mortels, s'efforcent de vivre quand même et d'éprouver des joies, avec ce terrible destin devant eux...* La tête en bas renvoie à une situation où les cartes sont brouillées, la chair et l'esprit ne se répondant pas. C'est l'histoire d'un hermaphrodite, autrement dit, d'un être livré au désordre. « Mon corps est un ennemi mortel » déclare Paul, le personnage qui s'appelait autrefois Denise. Pratiquant l'empathie comme une seconde nature, l'auteur se glisse dans la peau de ceux qu'elle écoute et dont elle transcrit les histoires. Il en résulte une œuvre qui saisit le corps par toutes ses facettes. »

Le Figaro Littéraire, 31 janvier 2002, Dominique Bona

« Noëlle Châtelet qui a connu, dit-elle, un hermaphrodite et s'est inspiré de sa vie, a écrit un roman d'une intensité douloureuse... Le corps est encore une fois à l'honneur sous la plume de cet auteur, curieux de toutes les péripéties, de toutes ses confusions, les plus aberrantes, et dont le voyeurisme naturel au romancier conserve toujours beaucoup d'élégance. La tendresse mais aussi une perspicacité (...) marque cette *Tête en bas*, ouvrage provoquant et résolument choquant, sous la jolie couverture bistre, dont la discrétion occulte la vraie violence. »

Marie Claire, février 2002, Emmanuelle de Boysson

« Si l'histoire nous dérange, secoue, interpelle, elle nous renvoie à notre propre ambiguïté, réveille en nous la nostalgie d'une impossible perfection. Un livre troublant. »

Magazine Littéraire, janvier 2002, Alexandra Lemasson

« Avec la rigueur de l'analyste et l'ingénuité de l'enfant, Noëlle Châtelet déroule l'écheveau complexe d'une vie marquée par la dualité. Au delà du cas singulier de Paul, de son anormalité, de sa difficulté à se trouver, c'est de chacun de nous dont parle Noëlle Châtelet. En substituant comprendre à juger, la romancière nous tend un miroir dans lequel le monstre n'est pas toujours celui que l'on croit. Bouleversant. »

Le Canard enchaîné, Dominique Durand

« Noëlle Châtelet a choisi là un sujet des plus ambitieux, avec raison : sa sonate jouée au piano debout est à la hauteur. »

Compagnie Vahram Zaryan
www.vahramzaryan.com
administration@vahramzaryan.com
+33 (0)6 65 66 44 68
3-5 rue Frédérick Lemaître
MDA 20 - B2
75020 Paris

Contacts

Jana Jasenkova
Administratrice
jana@vahramzaryan.com

Vahram Zaryan
Directeur Artistique
vahram@vahramzaryan.com

Audrey Brooking
Chargée de diffusion
audrey@vahramzaryan.com

Attachée de presse

Michèle Fériaud
Batida and Co
michele@batida-andco.com

**« La tête en bas » par la Compagnie Vahram Zaryan bénéficie de l'aide à la
production Dramatique de la DRAC IDF,
Aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires et SPEDIDAM**

« La tête en bas » de Noëlle Châtelet est publié aux éditions du Seuil



